

# MARCO BERRETTINI JONATHAN CAPDEVIELLE JÉRÔME MARIN

*Music all*

6 – 15 décembre 2021



FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
50<sup>e</sup> édition

T2G

# « Des identités qu'on prend puis qu'on jette »

Entretien avec Jonathan Capdevielle, Marco Berrettini et Jérôme Marin

## Comment sont nées votre association et l'idée de *Music all* ?

**Jonathan Capdevielle :** Chacun connaissait le parcours des autres, en tant que spectateur. Les univers que nous traversons dans nos différents travaux ont en commun une forte présence musicale – et davantage encore chez Jérôme, qui est maître de cabaret et travaille beaucoup sur la chanson, dans toute sa diversité esthétique. Marco et moi venons plus de la danse et du théâtre et le music-hall nous paraissait un bon endroit de rencontre pour nos expressions artistiques respectives, parce qu'il permet le mélange des genres.

**Marco Berrettini :** Dans l'imaginaire, le music-hall peut mélanger non seulement le théâtre, la danse ou la chanson, mais aussi des tons différents : il peut être grinçant ou bien comique. On a tout de suite l'impression de ne pas être bloqué par un style qu'on devrait ensuite garder jusqu'au bout. Cela reste élastique.

## Le rapport au public est-il un enjeu de la pièce ?

**Jérôme Marin :** Dans le music-hall, le quatrième mur, c'est du papier calque. Comme nous traitons beaucoup de formes différentes de music-hall à l'intérieur de la pièce – les concerts démesurés, une sorte d'histoire de la revue, les spectacles dansés –, il y a toujours un rapport de connivence avec le public.

**J. C. :** Parce qu'il y a aussi l'envers du décor qui est donné à voir, notre manière de nous métamorphoser tous les trois. Nous sommes traversés par tous ces matériaux et la transformation est lisible pour le spectateur, comme le fait de rater des choses. On peut être dans une perfection étincelante à un moment donné comme dans quelque chose de chaotique, raté ou bancal ailleurs. C'est sur ce fil-là que l'on souhaite évoluer sur scène. Mais l'idée des numéros est vite expédiée car il s'agit d'un seul numéro de *morphing* perpétuel pendant tout le spectacle. C'était notre idée dès le départ : dès que ça commence, et même s'il n'y a plus de musique, de chanson ou qu'il ne se passe rien de spectaculaire, autre chose de latent se poursuit, une espèce de rythme permanent.

**Est-ce que ce jeu de porosité entre ce que vous êtes et ce que vous interprétez ou donnez à voir est un moteur de l'écriture ?**

**M. B. :** C'est un mélange entre des personnages qui se métamorphosent mais restent des personnages, et des numéros de transformation où ils reviennent à ce qu'ils sont avant le numéro. Il y a une double identité. La scénographie est celle-là, ce n'est pas soudainement que l'on change d'univers, de lumière, et que l'on passe d'un sketch qui se déroulerait dans les années 1920 à une chorégraphie des années 1960 : on a l'impression que ces gens-là sont quelque part.

**J. C. :** Et ils sont dans un espace public extérieur, une aire d'autoroute, alors que le music-hall se joue toujours en intérieur, dans sa petite boîte.

**J. M. :** Nous sommes quand même sur une aire d'autoroute et plus spécifiquement dans l'aire de jeux pour les enfants. Ce rapport enfantin au jeu nourrit aussi la scénographie : un jeu d'enfant, ça commence à n'importe quel moment, et ça peut aussi bien se finir brusquement que s'éterniser. C'est cette énergie de grands adultes au milieu d'un ensemble à la fois neutre et public qui va maintenir fortement la pièce.

## Qu'est-ce qui caractérise ces personnages ?

**M. B. :** On ne les a pas écrits en leur donnant des attributs, mais le fait de les positionner sur une aire d'autoroute, à un endroit d'attente et de transit, fait que chacun de nous s' imagine par moment y être.

**J. M. :** Nous sommes dans des incarnations multiples, comme des peaux ou des identités qu'on prend puis qu'on jette à la poubelle avant d'en prendre une autre. Et le lien entre nous crée une image plutôt que des personnages qui vont avoir une histoire. Il n'y a pas forcément d'histoire, ça a trait à la fantasmagorie.

**J. C. :** C'est un rêve étrange dans lequel les icônes disparues réapparaissent.

## Comment traitez-vous le son et la musique, particulièrement importants dans ce spectacle ?

**J. C. :** Les chansons vont passer à la moulinette, à la fois réarrangées et traduites dans d'autres langues. Ce qui nous intéresse, c'est la musique populaire en tant qu'émotion collective, ce qu'elle raconte chez le spectateur en termes de nostalgie d'un morceau ou d'une star déchue.

**J. M. :** La notion de la chute et de la fin est importante. Il y a souvent des figures, à l'intérieur de ce spectacle, qui auraient dû s'arrêter plus tôt.

**J. C. :** Duras va parler de la destruction, de sa destruction, ce qui n'est pas le cas des autres, qui vont rester dans cette idée du spectacle ou du show. Comment se maintenir dedans. Alors que Duras rebat les cartes. C'est le propos de *Détruire, dit-elle*, où elle explique qu'il faut passer par une phase de destruction totale pour pouvoir réinventer les choses, se réinventer. Cette philosophie, nous nous l'appliquons. Duras dit aussi que les enfants sont fous avant l'âge de raison. C'est cette folie-là qui, lorsqu'elle persiste en grandissant, nous permet de produire des choses déraisonnables.

Propos recueillis par Vincent Théval

## Marco Berrettini

Danseur et chorégraphe italien, Marco Berrettini est né en 1963 en Allemagne. Il a produit une trentaine de spectacles avec sa compagnie à Wiesbaden : *Sturmwetter prépare l'an d'Emil* pour lequel il remporte le prix ZKB (Theater Spektakel de Zürich), *Sorry, do the tour. Again!* (2001), *No Paraderan* (2004), *\*Melk Prod. goes to New Orleans* (2007), *iFeel* (2009), *iFeel2* (2012), *iFeel3* (2016), *iFeel4* (2017) et *My soul is my Visa* (2018). Son activité s'étend de la performance dans un musée à la collaboration avec des réalisateurs de films, de l'installation avec des plasticiens au dîner avec des gens célèbres qui ne le connaissent pas.

## Jonathan Capdevielle

Formé à l'École Nationale Supérieure des arts de la marionnette, Jonathan Capdevielle a été interprète dans plusieurs mises en scène et est le collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses débuts. Depuis 2009, il développe son propre travail, mêlant autofiction, récits et histoires intimes. Ses deux premiers projets sont des pièces d'autofiction : *Adishatz / Adieu* (2009) et *Saga* (2015). Il crée par la suite deux adaptations de romans : *À nous deux maintenant* (2017) d'après *Un Crime* de Georges Bernanos, et *Rémi* (2019) d'après *Sans famille* d'Hector Malot.

## Jérôme Marin

Né à Orléans, Jérôme Marin a passé plusieurs années au Conservatoire National de Région d'Orléans. Son travail s'oriente rapidement vers le cabaret, surtout l'univers de Karl Valentin. De son envie de chanter naît en 2001 le personnage de Monsieur K., qui évolue seul ou en collectif et dont il écrit la plupart des chansons. En 2018, il est invité au Festival d'Avignon et organise deux soirées spéciales intitulées *La Nuit sans retour*. Il propose chaque mois un rendez-vous cabaret à Paris : *LE SECRET*.

## Music all

Conception, **Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle, Jérôme Marin**  
Avec Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle, Illel Eilil, Jérôme Marin, Franck Saurel

Composition musicale, Illel Eilil // Assistant artistique, Louis Bonard // Scénographie et lumières, Bruno Faucher // Construction modules, MC2: Grenoble // Décoration modules, Daniel Martin // Réalisation haie végétale, Atelier Vierano // Costumes, Colombe Lauriot Prévost // Assistante costumes, Lucie Charrier // Création sonore, Vanessa Court Régie lumières, Jean-Philippe Roy // Régie générale, Jérôme Masson Production, diffusion, administration, Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore, Isabelle Morel et Pauline Delaplace / Tutu production – Pauline Coppée, Claire Brawand et Olivier Stora

Production déléguée Association Poppydog ; \*Melk Prod.  
Coproducteur L'Arsenic – Centre d'art scénique contemporain (Lausanne) ; ADC – Genève ; CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble dans le cadre de l'accueil studio ; Manège, scène nationale – Reims ; Le Théâtre des 13 vents – Centre dramatique national de Montpellier ; Théâtre de Lorien – Centre dramatique national ; Centre dramatique national Orléans Centre-Val de Loire ; La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq ; MC2: Grenoble ; Lieu Unique – centre de culture contemporaine de Nantes ; T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris Coréalisation T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris  
Remerciements au Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national Avec le soutien de la fondation Schweizerische Interpretenstiftung et de la fondation Ernst Göhner  
La Cabine téléphonique dites « de Rio » est inspirée de l'œuvre *Le Jardin des Dragons et des Coquelicots* (2004) de Dominique Gonzalez-Foerster. La compagnie \*Melk Prod. est au bénéfice d'une convention de soutien conjoint avec la Ville de Genève, le Canton de Genève et Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture. L'association Poppydog est soutenue et accompagnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture, au titre du conventionnement.

Durée estimée : 2h

### Jonathan Capdevielle au Festival d'Automne à Paris

2017 : *Adishatz / Adieu* (Théâtre du Rond-Point)  
2017 : *À nous deux maintenant* (Théâtre Nanterre-Amandiers)  
2019 : *Rémi* (Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre de Choisy-le-Roi, La Ferme du Buisson, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines)  
2020 : *Rémi* (T2G – Théâtre de Gennevilliers)

### Marco Berrettini au Festival d'Automne à Paris

2004 : *No paraderan* (Théâtre de la Ville)  
2011 : *Si, Viaggiare* (Théâtre de la Bastille)  
2014 : *iFeel2* (Théâtre de la Cité internationale)  
2019 : *Sorry, do the tour. Again!* (CND Centre national de la danse)

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles AOC

theatredegennevilliers.fr – 01 41 32 26 26  
festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Gregory Batardon

